Conférence de presse de Charles de Gaulle (Paris, 11 avril 1961)

Légende: Le 11 avril 1961, lors d'une conférence de presse à l'Élysée, le président français Charles de Gaulle réaffirme la volonté de la France de poursuivre ses essais nucléaires au Sahara.
Source: Union de l'Europe occidentale Assemblée-Commission des Affaires générales: L'année politique en Europe Rétrospective 1961. Mai 1962. Paris: Union de l'Europe occidentale Assemblée-Commission des Affaires générales.
Copyright: (c) WEU Secretariat General - Secrétariat Général UEO
URL: http://www.cvce.eu/obj/conference_de_presse_de_charles_de_gaulle_paris_11_avril_1961-fr-ad383292-6030-4f1e-ad80-756f34595ea7.html
Date de dernière mise à jour: 23/10/2012

Conférence de presse du Général de Gaulle, Paris

11 avril 1961

Question : La France a-t-elle toujours l'intention de constituer une arme atomique et compte-t-elle toujours poursuivre ses expériences au Sahara ?

Réponse : Depuis la guerre mondiale, les Américains, avec l'aide d'un certain nombre de savants et de techniciens européens, ont commencé à construire des bombes atomiques, puis les ont employées au terme de cette guerre. Après quoi, il s'est déchaîné une concurrence effrayante d'armements nucléaires entre les Anglo-Saxons et les Soviétiques, concurrence qui continue de plus belle. Il est vrai que les deux parties ont momentanément suspendu leurs expériences. Mais elles n'ont plus aucunement besoin de ces expériences, puisque celles qu'elles ont faites, déjà, leur ont permis d'accumuler des moyens qui, dans un camp comme dans l'autre, permettent de démolir le monde entier. Maintenant, la concurrence se porte essentiellement sur les moyens de lancement des bombes qui augmentent dans une proportion, pour ainsi dire sans limite, la capacité de destruction de ces engins-là. L'effrayant dans cette course, c'est qu'elle correspond à la situation fondamentale de notre univers, c'est-à-dire à la rivalité des deux camps et que, par conséquent, elle revêt une espèce de caractère de fatalité.

En tout cas, aucun Etat n'a jamais élevé la voix d'une manière positive pour s'en prendre à l'une ou à l'autre partie qui ont fabriqué et continuent de fabriquer ces armements effrayants. Je ne sache pas qu'aucun Etat du monde ait rompu ses relations avec Londres, avec Moscou, avec Washington à cause de cela. Je ne sache pas que les Nations Unies somment l'Amérique, l'Union Soviétique, l'Angleterre, de détruire leur armement atomique et leurs moyens de lancement. Alors, voici que, ces deux parties ne renonçant pas, bien au contraire, à leur armement nucléaire, la France, pour des raisons qui concernent sa défense et celle de quelques autres, s'est vue contrainte de se doter à son tour d'un armement de cette sorte. Il est vrai que les armements qu'elle construit et qu'elle peut construire ne seront qu'une fraction assez réduite par rapport à tout ce que les autres ont fait. Il est vrai que les expériences auxquelles elle se livre sont en nombre très faible par rapport à toutes les expériences que les autres ont accomplies. Mais cela ne fait rien, c'est contre la France et contre la France seulement que s'élève le tollé que vous savez.

Comme les expériences françaises ont lieu au Sahara, alors on tâche d'ameuter la terreur des populations situées à d'immenses distances - car les expériences ont lieu dans une région parfaitement désertique - en évoquant le danger de la radio-activité. Cependant, il n'est jamais arrivé que quelqu'un ait découvert, sur qui que ce soit, une conséquence quelconque, quant à sa santé, à cause des trois expériences atomiques françaises qui ont eu lieu déjà. Du reste, pourquoi les trois expériences atomiques françaises seraient-elles beaucoup plus dangereuses que les cent vingt expériences - au moins - accomplies par les deux parties que j'évoquais tout à l'heure ?

Comme le Sahara est en Afrique, alors on tâche de persuader les Etats africains que leurs droits sont en cause. On a vu les Américains faire des expériences nucléaires dans le désert du Nevada et je ne sache pas qu'il y ait eu de protestations ardentes de la part des vingt-sept autres Etats américains. On a vu les Russes faire leurs expériences au Turkestan, en Sibérie. Je ne sache pas que les vingt-huit Etats asiatiques aient élevé des protestations qui aient fait grand bruit. Les Américains et les Anglais ont fait des expériences dans le Pacifique : je ne sache pas que les vingt-sept pays - je les ai comptés - riverains du Pacifique, aient considéré qu'ils étaient lésés.

Assurément on comprend que les puissances qui ont des armements atomiques, c'est-à-dire les Etats-Unis, l'Union Soviétique et l'Angleterre, ne désirent pas voir la France s'en doter. Assurément on comprend que ces trois puissances trouvent, parmi les Etats qui leur sont plus ou moins liés, des échos favorables à leur thèse et défavorables au plan français. Assurément la France se doit à elle-même et doit à tous d'observer la prudence la plus rigoureuse dans les expériences qu'elle a encore à faire, et c'est ce qu'elle fera, comme elle l'a fait d'ailleurs pour les précédentes. Mais tant que d'autres auront les moyens de l'anéantir, il faudra qu'elle ait les moyens de se défendre.

[…]